

Quels mondes oser ? Quels mondes bâtir ?

«Ce nouveau cycle de tribunes sera consacré à la puissance des agencements collectifs nouveaux, aux inventions comme aux résistances créées en réponse à des désastres tant écologiques que sociaux. En nous tournant du côté de ces expérimentations collectives, de ces nouvelles formes de vie et de lutte, attentives aux communs comme à la justice, attentives à réhabiliter le fragile, à élargir le cercle de l'hospitalité, à prendre soin des lieux comme des relations, nous souhaitons mettre en lumière la force politique des usagers, habitants ou collectifs, à se constituer en acteurs d'alternatives sociales et écologiques. Nous déplierons ensemble la question des transformations pour interroger l'échelle du changement et les récits qui les inspirent. Aux côtés de nos invité.e.s, nous approfondirons les questions soulevées lors des deux premiers cycles consacrés aux utopies concrètes et aux vies ingouvernables (2018-2019) ainsi qu'aux réinventions de nos relations avec les vivants (2019-2020). Nous le ferons aux côtés d'acteurs du territoire, comme Peuple et Culture – qui proposera notamment une programmation cinématographique sur certains rendez-vous –, mais aussi de collectifs, organisations et habitants et travailleurs qui vivent déjà « le monde de demain ».

De par sa situation géographique, la Corrèze – et notamment son plateau – a été le cœur d'une longue tradition de résistance. Cette résistance, on en perçoit encore la puissance dans l'autonomie de pensée et d'organisation qui l'anime, dans ses savoirs et dans ses pratiques, dans une énergie nourrie par la volonté de créer, d'inventer autrement, dans un désir enfin de partager et d'ouvrir en direction d'autres cultures et d'autres langages. Par ces rencontres, nous souhaitons ainsi mettre en lumière les forces d'invention et de résistance et contribuer, modestement, à créer un contexte propice au partage d'une pensée qui refuse la fatalité du retour à l'anormal – où les inégalités, la précarité, les violences sociales et policières, l'altération irréversible de nos environnements et l'extinction massive des vivants constituent ce que certain.e.s voudraient défendre. La pandémie et la crise économique et sociale qu'elle a entraîné démontrent que tout est fait pour que rien ne change. Or précisément : il y a d'autres mondes à bâtir, d'autres mondes à oser, d'autres mondes à désirer. Solidaires, hospitaliers, autonomes et résilients. S'écrivant ailleurs que du côté des fantasmes de la toute-puissance, de la domination et de la domestication. Nombreux sont celles et ceux qui y travaillent déjà. Alors continuons.»

Barbara Métais-Chastanier

Josep Rafanell I Orra, Le monde revient, comment en prendre soin ?

lundi 2 novembre - 18h30 - Théâtre l'empreinte - Tulle

Lors de cette seconde tribune, en nous appuyant sur les différentes expériences et contextes traversés par Josep Rafanell I Orra (travail dans diverses institutions de soin et de travail social avec des usagers des drogues, dans le monde de la protection de l'enfance, de la psychiatrie, son séminaire « Pratiques de soin et collectifs », le projet « Les Communaux »), nous échangerons sur ces pratiques d'affirmation d'expérience, d'entraide et de coopération.

Corinne Morel-Darleux, Le temps des crises écologiques et sociales : une redéfinition des formes du pouvoir et des stratégies politiques ?

lundi 30 novembre - 18h30 - Théâtre l'empreinte - Brive

Dans un contexte de dévastation tant écologique que sociale, la crise de la représentativité démocratique travaille aujourd'hui dans deux directions contraires : d'un côté, un tournant fascisant qui alimente le pire à la fois dans son modèle néolibéral comme dans sa forme identitaire, de l'autre des mouvements militants – Gilets jaunes, Zad, Extinction Rébellion, Covid-entraide etc. –, des activistes et organisations qui travaillent à l'invention d'autres modèles de «gouvernance» comme à l'élaboration d'autres modes d'action et de contestation. Inspiré de l'écosocialisme, des courants municipalistes libertaires et de l'histoire des mouvements de lutte et de contestation (Suffragettes, lutte anticoloniales et lutte contre l'apartheid, etc.), nombreux sont les combats qui tentent de contrer l'effondrement social et écologique organisé. Au cours de cette troisième tribune, nous aborderons ces questions en dialogue avec Corinne Morel-Darleux, autrice de *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce : Réflexions sur l'effondrement* (Libertalia) et conseillère régionale d'Auvergne-Rhône-Alpes au sein du groupe « Rassemblement citoyen, écologiste et solidaire »

Qu'est-ce qu'une image politique ?

samedi 12 décembre de 10h à 18h et dimanche 13 décembre 2020 de 10 à 17h - salle de l'UP (Marie-Laurent) - Tulle

« Comment recommencer à lire et voir politiquement le monde à travers l'abondance des images qui circulent sur les médias, les écrans, les espaces publics? Comment se forger des outils d'analyse, à la fois esthétiques et politiques ? Comment opposer une complexité productive aux valeurs d'usage vulgaire et simpliste des images ? Comment contre attaquer avec des pratiques d'objection visuelle au régime d'image policier et distrayant qui nous entoure ?

Il nous semble réellement nécessaire de traverser certaines pratiques où l'acte de création est d'emblée une activité critique qui comporte un travail de la pensée, du choix, de la déconstruction.

Le parcours proposé avec cette formation est celle d'une résistance à la pollution et à la prolifération des images : en ayant compris qu'elles prennent toujours position, nous avons choisi d'analyser un corpus d'oeuvres qui, par une démarche artistique et politique affirmée, visent à défendre un point de vue, à construire un regard orienté, à fabriquer un sens et à partager du sensible.

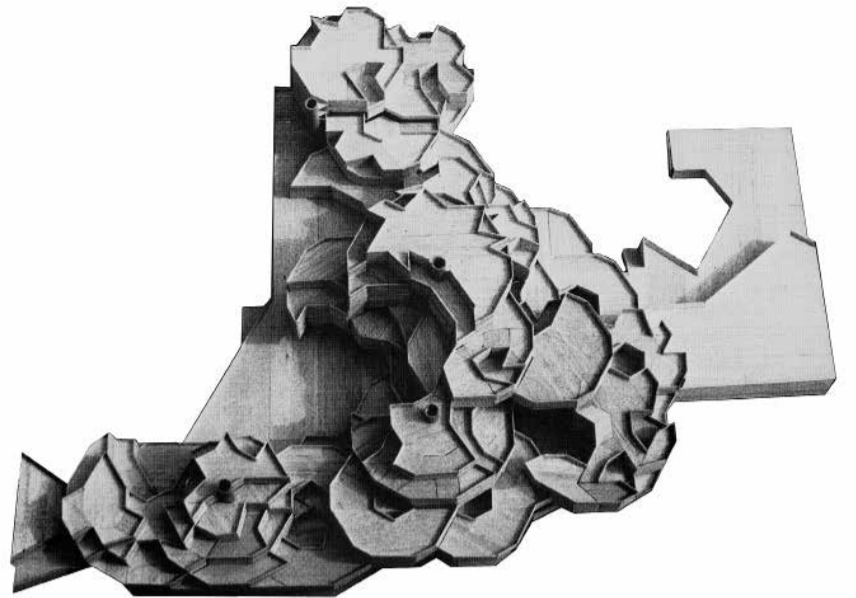
Un art engagé, et les mots pour nous ont encore un sens, comme disait François Maspero à Chris Marker en 1970. »

Federico Rossin

Inscriptions nécessaires rapidement ; hébergement possible sur demande

Peuple et Culture Corrèze - 36 avenue Alsace Lorraine - 19000 Tulle
tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com - <http://peupleetculture.fr>

Peuple et Culture Corrèze n°165 tiré à 1000 exemplaires
Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531
La Région Nouvelle Aquitaine participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").



Maquette de l'ensemble HLM du Liégat à Ivry-sur-Seine réalisée par l'architecte Renée Gailhoustet

rendez-vous

novembre

Lundi 2 novembre

Tribunes, Scène nationale L'empreinte, Théâtre de Tulle, 18h30, «Le monde revient, comment en prendre soin ?»

jeudi 5 novembre

Première séance d'un atelier de langue française dans les locaux de PEC, tous les jeudis, de 14h à 16h

Projection du film *La terre du milieu* de Juliette Guignard, 18h30 salle du Cerous, mairie de Seilhac

vendredi 20 novembre

Projection de trois films autour de la figure de l'architecte Renée Gailhoustet qui a oeuvré pour un logement social autrement, 20h30 salle Latreille haut à Tulle

jeudi 26 novembre

Projection du film *Contre-pouvoirs* de Malek Bensmail, à 20h30 au cinéma Louis-Jouvert à Uzerche

Lundi 30 novembre

Tribunes, Scène nationale L'empreinte, Théâtre de Brive, 18h30, «Le temps des crises écologiques et sociales : une redéfinition des formes du pouvoir et des stratégies politiques ?

Projection du film *Pas en mon nom* de Daniel Kupferstein, à 20h30, salle Latreille haut à Tulle

édito

Le logement n'est pas séparé de l'architecture noble. Certains architectes ont décidé que le logement social devait être du logement social d'abord rentable. A l'inverse avec Renaudie nous étions persuadés que nous devions utiliser nos connaissances au profit des programmes même modestes, qui s'offraient à nous. Cette conviction nous a nourris mais l'objectif n'était pas de l'imposer systématiquement. Les gens ont des habitudes, des aspirations et des intentions distinctes, qui leur servent autant qu'une culture apprise, et déterminent d'abord leurs choix.

Renée Gailhoustet

Mois du Doc

En novembre, le mois du film documentaire est une invitation faite à toutes les structures culturelles, éducatives et sociales désireuses de promouvoir le cinéma documentaire. Plus de 2000 lieux participent avec leurs propres initiatives à un projet commun en organisant des projections et des rencontres.

La coordination nationale est assurée par *images en bibliothèques*.

La terre du milieu de Juliette Guignard (2020 - 56') **Jeudi 5 - 18h30 - Salle Cerous - Mairie - Seilhac**

Projection en présence de la réalisatrice, organisée avec le Centre Régional des Musiques Traditionnelles et Limousin et la Médiathèque de Seilhac.

Pour des raisons sanitaires, les réservations sont obligatoires : inscriptions sur le site du CRMTL à l'adresse suivante : <http://crmtl.fr/event/projection-terre-milieu/>

Camille est devenue paysanne, comme on dit de quelqu'un vivant avec le pays. Elle a choisi la Creuse, une terre rude et souple, laborieuse et lumineuse. Elle éprouve un rejet grandissant des normes agricoles qui contrôlent sa production. Élever ses trois enfants, prendre soin de ses animaux et de ses plantes, sera toujours plus important que le rendement. En miroir, les enfants apprennent aussi à faire des choix devant les normes que leur impose l'école.



Connaissant Camille depuis très longtemps, des bribes de sa vie m'intriguaient, notamment le fait qu'elle soit partie vivre en collectif sur le plateau de Millevaches après ses études en sciences politiques et économiques. J'ai eu envie d'illustrer la force de cette femme et de ses enfants, qui tiennent bon dans leur

petit bout de monde. Ce film aborde moins l'univers paysan que cette femme accrochée à ses idées, qui trace un chemin totalement différent de ce qui était tracé pour elle. Juliette Guignard

Renée Gailhoustet, le logement social autrement

vendredi 20 - 20h30 - Salle Latreille - Tulle

Un des thèmes proposés pour le Mois du doc cette année est l'architecture. Aussi Peuple et culture a souhaité organiser cette séance de projection avec trois films de formes différentes pour faire connaître une architecte, le travail ingénieux et l'engagement qu'elle a consacrés au logement social. Une originalité, qui au moment du confinement et de ses suites, connaît un fort regain d'intérêt.

En présence de Christian Merlhiot, cinéaste et de Jeanne Gailhoustet, directrice de l'École nationale supérieure d'art de Limoges (ENSA).

Renée Gailhoustet et le projet d'Ivry de Anne Rizzo (2008 - 60')

Anne Rizzo fait retour sur le projet de la rénovation du centre-ville d'Ivry-sur-Seine (1960-1990) avec Renée Gailhoustet, architecte en chef du projet. Retrouver le plaisir d'habiter dans la ville grâce à un autre modèle que celui des grands ensembles : des logements et des volumes tous différents les uns des autres, des terrasses qui peuvent être plantées, de la lumière... tels sont quelques principes de réalisation de cet habitat social de l'architecte.

Promenée, de Christian Merlhiot (1988 - 11')

Le film retrace le parcours d'un promeneur à travers les bâtiments construits par Renée Gailhoustet. A plusieurs reprises, le regard du promeneur s'attarde et retrouve les thèmes dominants de cette architecture : ambiguïtés dedans-dehors, passages de lumière, chemins traboules, émergence des volumes...

Les chants de la Maladrerie de Flavie Pinatel (2017 -26)

Portrait d'une cité aux formes atypiques étonnantes -le Maladrerie conçue par Renée Gailhoustet- et de ses habitants. Un documentaire d'un genre particulier car les personnes s'y expriment non pas en parlant mais à travers des chansons.

Renée Gailhoustet

Au départ, rien ne prédestinait Renée Gailhoustet à l'architecture. Après avoir passé son enfance en Algérie où elle est née en 1929, elle s'installe à Paris en 1947 pour étudier le cinéma mais s'oriente finalement vers la philosophie. Puis elle entre en 1952 à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Marcel Lods qui est le seul à l'époque à accepter des femmes dans son cours. Elle y rencontre Jean Renaudie* avec lequel elle entretiendra pendant plusieurs années une relation de travail d'une grande connivence.

A l'heure de la construction de masse, elle dénonce l'échelle des opérations, la séparation des fonctions, l'habitat standardisé. Et lorsqu'elle intègre l'agence de Roland Dubrulle en 1962 avec pour mission la rénovation urbaine de la commune d'Ivry-sur-Seine, elle cherche à contourner ces règles qui normalisent les grands ensembles. Au Liégat à Ivry-sur-Seine (1971-1982), dans le quartier de la Maladrerie à Aubervilliers (1975-1985) ou à Saint-Denis Basilique (1977-1986), elle met tout en oeuvre pour éviter la « cellule standardisée ».



Car même si elle est d'abord influencée par Le Corbusier et ses unités d'habitation, elle développe tout au long de sa carrière plusieurs leitmotivs : au sein du logement social qu'elle construit essentiellement en béton brut, elle réalise des terrasses ou patios en pleine terre, des espaces de vie selon une géométrie composée de triangles ou de cercles, des séjours distributifs, des chambres ouvertes, des espaces sans fonctions prédéfinies et, quand cela est possible, des duplex ou triplex. Cette démarche originale fera d'elle une pionnière en matière de logement social hors normes car pour elle, « il est normal qu'à la variété des individus répondent de multiples propositions spatiales ».

Renée Gailhoustet a reçu en 2018 la médaille de l'académie d'architecture et en 2019 le Grand Prix des Arts de Berlin.

Depuis 1968, elle vit à Ivry dans un des appartements de l'office HLM qu'elle a réalisé.

* Jean Renaudie (1925-1981), Grand Prix national d'architecture en 1981, est originaire d'une famille populaire du Limousin

Contre-pouvoirs de Malek Bensmaïl (2015 - 97') **Jeudi 26 - 20h30 - Cinéma Louis-Jouvet - Uzerche - (sous réserve)**

Dans le cadre d'une programmation autour du journalisme intitulée : « Journalisme : entre déontologie et engagement », avec la P'tite Fabrique Solidaire. Projection en présence de Serge Hulpusch, journaliste à feu l'Echo, et de Sylvain Lapoix de DataGueule (émission de télévision et web série).

Algérie. Présidentielles 2014. Après vingt années d'existence et de combats pour la presse indépendante algérienne, Malek Bensmaïl pose sa caméra au sein de la rédaction du célèbre quotidien El Watan, nécessaire contre-pouvoir à une démocratie vacillante à l'heure où Bouteflika s'apprête à briguer un quatrième mandat. Une rencontre avec celles et ceux qui font le journal, leurs doutes, leurs contradictions, leur souci permanent de faire chaque jour un journal libre et indépendant. Une réflexion sur le travail et la pensée journalistique.

Cette projection fera suite à la carte blanche donnée à La Trousse Corrèzienne qui propose de découvrir le film « Chris the Swiss » de Anja Kofmel (2018 - 98') le jeudi 12 novembre à 20h30 au cinéma Louis Jouvet.

Croatie, janvier 1992. En plein conflit yougoslave, Chris, jeune journaliste suisse, est retrouvé assassiné dans de mystérieuses circonstances. Il était vêtu de l'uniforme d'une milice étrangère. Anja Kofmel était sa cousine. Petite, elle admirait ce jeune homme ténébreux. Devenue adulte, elle décide d'enquêter pour découvrir ce qui s'est passé et comprendre l'implication réelle de Chris dans un conflit manipulé par des intérêts souvent inavoués.

Pas en mon nom de Daniel Kupferstein (2019 - 92') **Lundi 30 - 20h30 - Salle Latreille - Tulle**

Projection en présence du réalisateur.

« Très souvent, lorsque les conflits violents reprennent au Proche-Orient, les français d'origine juive sont appelés à soutenir inconditionnellement l'État d'Israël. Pourtant, un certain nombre d'entre eux, comme moi, refusent de s'enfermer dans ce schéma. Attachés à une paix dans cette région du monde, nous rejetons cette assignation identitaire tout en craignant le développement de l'antisémitisme. » Daniel Kupferstein

Daniel Kupferstein est allé dans ce film à la rencontre de huit personnes vivant en France : Bernard Bloch, Emmeline Fagot, Andrée Bensoussan, Maurice Rasjfus, Karen Akoka, Rony Brauman, Robert Kissous, Esther Benbassa. Il a eu avec eux des entretiens où il évoque aussi sa propre expérience et donne son avis. Leurs échanges portent sur trois grandes thématiques : les origines, les traditions familiales et le rapport à la religion ; le lien avec Israël et l'engagement pour la justice en Palestine ; et aussi, à la fin du film, sur ce que le réalisateur considère comme des instrumentalisation du conflit du Proche-Orient et des dérapages, au prétexte de défense des droits des Palestiniens.

Tous affirment leur opposition à la politique israélienne vis-à-vis des Palestiniens, mais dénoncent aussi les amalgames et les glissements antisémites qui se cachent parfois autour de ce conflit en rendant tous les Juifs responsables de la politique israélienne.

Atelier langue française

Tous les jeudis de 14h à 16h, dans les locaux de Peuple et Culture. Première séance jeudi 5 novembre prochain

Durant les quelques années pendant lesquelles j'ai animé des ateliers d'apprentissage du français pour des migrants adultes, j'ai mis en pratique différentes méthodes. J'ai pu constater les difficultés pour les apprenants, en particulier ceux qui n'ont jamais eu accès à la lecture et l'écriture même dans leur langue. Les méthodes demandent souvent de pouvoir déchiffrer des codes dont ils n'ont pas connaissance, ce qui les renvoie à un sentiment d'échec.

Il m'a semblé alors important de préparer moi-même les séances en fonction des disparités dans le groupe, en recherchant d'abord à donner du sens à l'apprentissage avant que de proposer des exercices sur les signes. Pour travailler l'oral, j'ai recherché comment faire interagir les apprenants, les mettre en situation de communication, les aider à prendre la parole malgré leurs craintes. Pour travailler l'écriture et la lecture, nous nous sommes appuyés sur des images trouvées, rapportées, découpées, dessinées par les uns ou les autres... la manipulation des images servant à créer quelque chose qui sera montré aux autres, commenté pour le groupe puis servira de base à un écrit. Cet écrit est réalisé par l'apprenant ou avec l'aide d'une autre personne du groupe. Tout ce processus favorise la parole... En français s'il vous plaît !!! (autant que possible bien sûr) mais aussi apprendre des mots et des expressions ensemble ou en tandem dans la langue des autres ; la joie et le rire se partagent de la même façon à ces moments-là.

En collaboration avec Fabienne Yvert et David Molteau, nous proposons un atelier d'apprentissage de la langue française dans lequel des séquences d'apprentissage de la langue plus classiques alternent avec des propositions artistiques, des échanges autour d'œuvres de l'artothèque... Et pourquoi pas au cours de ces travaux, réaliser notre manuel de français qui serait, dans son écriture sous toutes ses formes, l'expression des pensées, de la communication des visions du monde de chacun et aussi une lecture du regard du groupe sur l'apprentissage de la langue avec ses plaisirs et ses contraintes.

Sylviane Gomis